



Contrer l'exode rural au Bénin



Projet Sokounon

L'exode rural au nord Bénin est une évidence. Quelles raisons le motivent ? Que manque-t-il à la campagne pour qu'on puisse la préférer à la ville de Parakou (300 000 habitants) et qu'on choisisse d'y rester ? La lumière et des lieux de divertissement, la possibilité d'y gagner sa vie ou d'y exercer un autre métier que l'agriculture, la possibilité de formations spécialisées plus variées, la proximité des soins, du goudron plat à la place des pistes cabossées et poussiéreuses ?

Apparemment, les campagnes ne bougent pas et les structures qui sont censées les encadrer dorment, mais un œil averti peut y lire les germes d'une révolution silencieuse en route.

- **Après avoir reçu une formation professionnelle approfondie, des agriculteurs entrepreneurs s'installent et tiennent** : qui un élevage de lapins : 150 mères, qui un élevage de porcs : 700 têtes avec restaurant, qui une bananeraie de 5 ha. Ils ne sont que quelques-uns, car souvent très limités par le manque de crédits d'investissement à l'installation.

- **De petites usines de transformation nouvelles voient le jour à Parakou** : extraction d'huiles de qualité (baobab, tournesol, neem) ; formulation et mise en granulés d'aliments du bétail pour lapins, poissons ; fabrication de divers matériels de transformation des produits locaux.
- **De plus en plus de soins alternatifs à partir de plantes sont proposés**. Feuilles, écorces et racines sont travaillées sous forme d'huiles essentielles, de poudres et décoctions très appréciées pour leurs propriétés médicinales diverses et leur efficacité reconnue (moringa, vernonia, caïcédrat...).

En quoi notre communauté Frères Missionnaires des Campagnes répond-elle à ces défis de l'exode rural, d'avenir de la jeunesse ? Que fait-elle pour lever des obstacles et faire vivre notre territoire pour un monde rural épanoui ?

Le Centre de Formation Agricole de Sokounon démontre l'intérêt d'un système agricole intégré où chaque production est complémentaire des autres :

- **Accueillir des stagiaires et produire** pour leur permettre de faire le lien entre leurs cours théoriques et la pratique dans des ateliers pédagogiques de production diversifiés auxquels ils participent pendant une durée de 1 à 12 mois. Permettre aussi à des jeunes ruraux de se préparer à l'installation sur leur exploitation familiale.
- **Créer des circuits courts de distribution de nos produits**. La majorité de nos clients s'approvisionnent directement au centre (légumes, bananes, agrumes, mangues, lapins, volailles, œufs à couver, porcs,

carpes tilapia vivantes, maïs, riz parfumé et soja de semence ou à consommer...). Nous y avons installé récemment un point de vente où l'on peut trouver les produits issus de notre transformation : miel, sirops (bissap, gingembre, tamarin et citron), jus et confitures de mangues, lait et yaourt de chèvre et bientôt charcuterie. Des tournées régulières de distribution permettent de nous approcher de nos clients : restaurateurs et particuliers, et aussi hôpital, commerce, banque, grandes usines). Le manque de pouvoir d'achat limite leurs commandes.

Faire préférer les aliments produits localement aux produits importés est un défi.

Produire du riz parfumé excellent est possible, le décortiquer sans le briser, le vanner et en extraire les cailloux, c'est plus long que d'acheter un sac prêt à cuire qui vient de la Thaïlande et qui n'a aucun goût par lui-même. Choisir des légumes grands sans engrais et indemnes de transmission de fièvre typhoïde pour les crudités, des béninois y sont de plus en plus sensibles.

Elever des animaux sans être en concurrence pour leur alimentation avec les produits consommables par l'homme.

Les chèvres laitières transforment l'herbe en lait. Le défi est d'installer des pâturages qui puissent fournir du fourrage en abondance aussi en saison sèche. De même, les porcs consomment des sons résiduels séchés résultant de la production pour l'homme (fromage de soja et amidon de maïs).

Restaurer la fertilité des sols pour une agriculture durable.

A Sokounon, nous utilisons des plantes de couverture telles que le mucuna et le pois d'Angole pour l'apport en matière organique et la diminution des mauvaises herbes. Elles sont aussi un fourrage de soudure pour les chèvres ou les lapins. Nous expérimentons

aussi la technique **du biochar**. Issu des résidus de récoltes longues à dégrader et du bois, mis en miettes dans le sol, ce charbon maintient les minéraux à disposition des plantes et favorise leur croissance.

Améliorer son savoir-faire, s'équiper et veiller à ce que ceux qui sont nos voisins progressent également.

Le groupement d'une trentaine de femmes jardinières de Sokounon utilise en saison sèche le bas fond où nous cultivons le riz pendant la pluie. Les amarantes qu'elles font pousser pour la sauce leur fournissent un revenu appréciable à peu de frais en dehors du travail d'arrosage auquel contribuent leurs enfants, ce qui les aide pour les scolariser.

Nous avons des panneaux solaires pour nous éclairer, nous y avons ajouté un petit congélateur, il devient possible de tuer un cochon de notre élevage. Depuis décembre 2015, une expérience de système solaire autogéré, installé dans un village, fonctionne avec succès donnant la lumière à une vingtaine de familles. Elles paient un loyer mensuel par ampoule. Le sérieux des utilisateurs et des acteurs locaux : chef d'arrondissement, électricien, villageois responsables (récolte des loyers et contrôle du respect des heures d'éclairage), a permis que le système fasse tache d'huile et s'étende à 3 villages et 5 installations.

Faire vivre notre territoire n'est pas de tout repos et est parfois la cause de nos malus. Cette lutte est à mener sur du long terme, elle exige le travail d'une équipe soudée, appuyée par des partenaires. Les nombreuses visites, demandes de stages et liens multiples nous encouragent. Ils sont signe que notre territoire est bien vivant et qu'il aspire à l'être davantage.

Frère Vincent LEGUILLETTE

*Prieuré Saint Isidore Bakanja
Sokounon (Bénin)*